

NOUVELLE SÉRIE

NICARAGUA



D 2249 • Ni8
1-15 octobre 1998

MOTS-CLEFS

Politique
Corruption
Drogue
Écologie
Femmes
Éthique

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax 04 72 40 96 70

Lettre du Nicaragua

**CETTE RÉVOLUTION
QUI N'EST PLUS QU'UN SOUVENIR**

Un an après nous avoir entretenu de la situation au Nicaragua lors de l'arrivée au pouvoir de Arnaldo Alemán (cf. DIAL D 2189), Jean Loison, enseignant dans une école d'infirmiers et prêtre à Esteli, fait à nouveau le point sur l'évolution du pays, notamment sur la situation du sandinisme et la corruption généralisée, dans une lettre en date du 25 juillet 1998.

Bien chers amis,

(...) "Célébrez la victoire, la Coupe du monde !", comme on vient de me le dire aujourd'hui une fois de plus depuis le 12 juillet, dans un pays de base-ball qui ne connaît rien ou presque au foot-ball (le Nicaragua a été battu 18-0 par le Guatemala qui ne s'est même pas qualifié pour participer au Mondial).

Mais la publicité, des mois auparavant, avec la chanson du Mondial, et la retransmission de tous les matchs ont changé l'atmosphère, même dans le monde féminin, au moins dans les régions où il y a l'électricité et la télé. Cette "participation" massive était tout à fait inattendue.

Évidemment, 99 % vibraient pour les équipes latino-américaines et finalement pour le Brésil. Et alors, quelle déception pour eux ! Mais ils ont reconnu le bon jeu d'équipe des Bleus. La composition (au niveau couleur de peau) de l'Équipe de France aurait pu rendre la France plus sympathique, mais la télé avait dit plusieurs fois qu'il y avait du racisme en France.

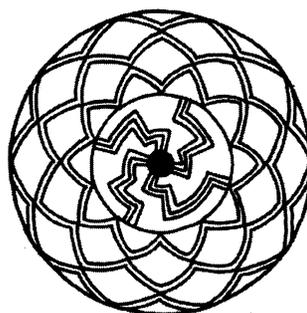
**Les sandinistes éclipsés
par Notre-Dame de Fatima**

Le dimanche 19 juillet c'était l'anniversaire de la révolution sandiniste. Tous les ans, cette date fait se déplacer plusieurs centaines de milliers de Nicas¹. Cette année, le Front sandiniste a tellement le profil bas que les célébrations sont passées presque inaperçues dans l'opinion. Pire même à Esteli où j'habite, une ville qui a toujours été et reste très sandiniste : la statue de Notre-Dame de Fatima (fabriquée en plusieurs exemplaires qui cir-

culent par toute l'Amérique latine) arrivée le matin de ce 19 juillet, a rassemblé des foules toute la journée et est repartie le lendemain vers une autre ville, éclipsant totalement - et rendant impossible - toute manifestation sandiniste (même pas un pétard !), autrement dit du jamais vu un 19 juillet ! La date avait-elle été choisie innocemment ?

La messe solennelle eut lieu à 12h30 et le maire de la ville (un sandiniste) a été placé dans le chœur, à côté des prêtres qui concélébraient, à 4 mètres seulement de l'évêque. J'ai eu très mal pour lui... et pour moi. En effet, la dite statue était accompagnée par vingt grands gaillards au type pas du tout latino-américain (quoiqu'ils le soient tous), habillés en croisés : bure courte, scapulaire avec une croix en forme d'épée, et chaussant des grosses bottes avec attaches.

En feuilletant leur brochure dans l'après-midi, j'ai sursauté en lisant qu'ils font partie de l'Institut **Tradition, famille, propriété**, une organisation d'extrême-droite, dont



1. Diminutif employé couramment pour nommer les Nicaraguayens (NdT).

une branche armée en 1973 ou 1974 nous avait condamnés à mort, les 300 ou 400 prêtres groupés en "Prêtres pour le tiers-monde". Ils disent "défendre la civilisation chrétienne". Alors, je me suis retrouvé d'un seul coup 22 ou 25 ans en arrière, quand les militaires argentins (admirés à l'époque par Mgr Lefebvre) pensaient défendre cette civilisation occidentale et chrétienne en tuant des milliers et des milliers de personnes, dont un évêque, douze prêtres (sur les 400 visés) et deux religieuses françaises. L'un de ces vingt gaillards m'a dit deux fois : "La France est tellement malade moralement et spirituellement, vous devriez y retourner pour la conquérir (avec son épée ?) à nouveau." Il voulait sans doute dire : "pour l'évangéliser à nouveau".

La direction sandiniste est-elle encore crédible ?

Dans les jours qui ont précédé le 19 juillet, Daniel Ortega avait fait sa tournée dans plusieurs villes, dont Esteli. Il était bien loin de réunir les foules d'antan. C'est sans doute pourquoi il a insisté souvent sur la nécessité de persister et sur l'unité. Mais il est de plus en plus visible que les intérêts véritables du Front sandiniste sont la propriété. Daniel Ortega tâche d'avoir un discours (comme celui du 19 juillet à Managua) qui laisse supposer qu'il s'agit de la propriété des petits (les "conquêtes populaires"). En fait, son discours ne reflète pas les désirs profonds de la majorité des sandinistes, mais uniquement les intérêts des dirigeants. Alors, comment prendre au sérieux ses menaces de reprendre la guérilla, comme lorsqu'il avait au minimum vingt ans de moins (d'âge et de pouvoir) ? Et pour défendre les intérêts de qui ? Car dans son discours, il s'en prend aux "exploiteurs", en feignant d'ignorer que ces derniers se trouvent aussi parmi les dirigeants sandinistes, y compris lui-même. Le Congrès sandiniste du mois de mai dernier a déçu bien des gens qui espéraient encore, contre toute espérance, une réorganisation, un changement profond, un véritable renouvellement du Front. Mais tout était "cuisiné" d'avancé, "ficelé", dit-on ici, par

Daniel et ses amis. Les trois tendances présentes au Congrès ont toutes voté en faveur de la réélection de Daniel, malgré le scandale (voir plus loin) connu mondialement.



Daniel Ortega

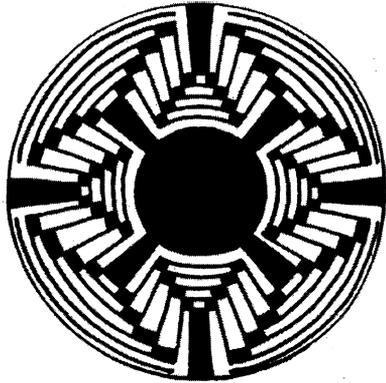
Je crois que le Congrès aura été le dernier signe que l'on attendait pour savoir si le sandinisme était capable de sortir lui-même de la crise ou s'il fallait l'abandonner et refaire quelque chose de neuf. Il semble fort que la dernière alternative soit la bonne. Alors, parler d'unité, parler des pauvres et des conquêtes populaires, cela sonne creux et faux. D'ailleurs, un mois avant le Congrès, un événement avait été révélateur. Le journal sandiniste *Barricada* avait fermé ses portes en janvier. Mais les ouvriers, trois mois plus tard, attendaient encore leur salaire. "Il n'y avait pas d'argent" disait le directeur Tomás Borge, lui aussi devenu très riche. Il a fallu attendre une grève de la faim des travailleurs (et encore la troisième ou quatrième semaine de celle-ci) pour que l'on trouve enfin de l'argent. Il y a quinze ans, le même Tomás Borge, ministre de l'intérieur, n'aurait jamais accepté qu'un entrepreneur puisse fermer les portes "par manque d'argent". D'ailleurs, cet entrepreneur aurait été taxé aussitôt de *contra*. Eh oui, ces salaires qui n'"arrivaient" pas ont coûté très cher au Front de même que le manque de transparence (plus que le fait lui-même si habituel ici) dans l'affaire suivante.

Daniel Ortega, violeur de sa fille adoptive ?

Celle-ci, Zoilamerica, fille de la femme de Daniel, a accusé publiquement son père, le 3 mars, de l'avoir violée et persécutée psychologiquement depuis l'âge de onze ans, c'est-à-dire depuis vingt ans. Abus sexuel et abus de pouvoir. Elle a donné tous les détails possibles et imaginables. Certaines personnes étaient au courant bien avant les déclarations de Zoilamerica. Il y a peut-être des intérêts politiques de la part de l'ex-mari, d'un ami et de certains de ceux qui appuient Zoilamerica, mais l'essentiel semble vrai. La fille ne veut plus porter le nom de famille de son père. C'est bien typique de la démarche, conseillée par les psy, de faire tout un travail pour se désolidariser avec tout ce qui s'est passé (ceux qui ont lu Jacques Salomé, par exemple, comprendront aussitôt) et ainsi pouvoir se revendiquer, reconstruire sa personnalité et ... vivre.

Bien sûr, et Zoilamerica l'avait prévu et annoncé, tous les *machos* de la création et le Front sandiniste ont objecté : "Elle n'est pas dans sa peau, elle est folle, elle subit des pressions, elle était amoureuse de Daniel et c'est maintenant du dépit, ce sont les adversaires politiques de Daniel qui la poussent, c'est la CIA, c'est l'appât de l'argent, c'est une calomnie grossière de la droite pour discréditer le Front", etc. Mais curieusement — et c'est symptomatique — Daniel (tout comme le Front) n'a pas ouvert la bouche pendant trois mois. Honte ? Volonté de paraître indifférent ? Puis il a envoyé sa femme parler avec la presse, mais aussi avec le cardinal ! Sa femme cherchait à endosser le problème ("c'est avec moi que ma fille avait une relation difficile") et à "éclipser" son mari. Quand, deux semaines plus tard, celui-ci s'est enfin exprimé, ce fut seulement pour parler de conspiration contre lui et pour dire qu'il n'était pas décidé à ce qu'on lui enlève l'immunité parlementaire pour se défendre (alors que l'immunité n'est pas faite pour défendre l'homme mais sa fonction). D'ailleurs, tous les députés, à peu près tous des mâles (quatre d'entre eux du parti libéral au pouvoir sem-

blent avoir les mêmes problèmes!), soutiendront Daniel en ne votant pas la levée de l'immunité parlementaire. Ainsi, Daniel Ortega peut être tranquille. Il a gagné. Il ne passera pas devant les tribunaux comme le voudrait sa fille. N'est-ce pas le scénario qui se répète dans tous les cas de viol ?



L'homme est pris au sérieux et a finalement raison, la femme n'est qu'une folle ou c'est elle qui l'a cherché, on ne lui fait pas confiance... C'est la culture machiste. Et dans une telle culture, peu de femmes sont féministes. La majorité est complice des hommes et fait leur jeu. Un jour où Zoilamerica se rendait au tribunal, elle a été apostrophée par un groupe de femmes. Plusieurs lui ont lancé des pierres. Pour moi, il s'agit d'un cas tellement exemplaire, c'est-à-dire tellement typique de ce qui se passe plusieurs fois par jour et qui est banalisé dans les faits (un père adoptif qui viole), dans les excuses et dans les "fuites", que faire la vérité sur l'affaire pourrait servir énormément à toutes les femmes qui n'ont pas de voix (parce qu'elles ne sont pas filles de président), aux hommes toujours imbus de leur pouvoir, au Front sandiniste (quelle autorité a-t-il pour parler de la libération de la femme ou des droits de l'homme ?), à Daniel lui-même (ses dérobades, plus que les faits eux-mêmes, renvoient de lui-même une image négative) et au pays tout entier (pour la double morale qui règne en permanence). Et ne rien faire ne fera qu'encourager toutes les pratiques d'inceste.

Corruption généralisée

Cette double morale, ces idoles qui ne sont que des hommes, cette révolution

qui n'est plus qu'un souvenir, les discours qui ne sont que des mots... Tout cela fait que tout le monde doute de tout le monde et s'étonne à peine devant la corruption généralisée. Celle-ci est dénoncée tous les jours et plusieurs fois par jour dans les médias, mais on n'en voit presque jamais les conséquences judiciaires. N'est-ce pas étudié psychologiquement ? Pour décompresser la tension, pour tranquilliser l'opinion publique, on dénonce, voire on arrête quelques sous-fifres, puis l'affaire est "noyée" par celle du lendemain et les jugements de ces "gens bien" ne se font presque jamais. Voici quelques échantillons qui supposent toute une ambiance de complicités, de favoritisme, de négligences conscientes, etc.

1. Corruption et drogue

L'impunité, c'est bien le cas du *narco-jet*, qui avait pourtant fait la une des journaux au cours du mois de mai, parce que ça sortait quand même de l'ordinaire : un avion nord-américain volé aux États-Unis, introduit au Nicaragua comme "avion présidentiel" sans payer d'impôts, a servi pendant quatre mois au trafic de drogue avec les pays voisins et en même temps au transport de personnalités (dont le président, le vice-président...). Cet avion avait tous les papiers en règle ! Un officier, expert en drogue, venu spécialement d'El Salvador, a détecté d'abondantes particules de cocaïne dans l'avion. Il a été assassiné quelques jours plus tard sans qu'on établisse un lien entre sa mort et l'avion ! Trois jours plus tard, notre président ("offensé" pour tout le scandale national et international autour de l'avion) a alors pu demander une contre-expertise (qui aurait certainement été négative), mais qui a été refusée par le juge. Quand même ! Mais depuis trois mois, l'avion est dans son hangar, oublié. Dans cette affaire, le président est de bonne foi, dit-on officiellement, mais il est quand même "marié" avec les Cubains de Miami qui lui ont financé sa campagne électorale et dont l'un a été le principal intermédiaire pour l'introduction de l'avion dans le pays !

L'achat, par les narcos, de grandes étendues de terres sur la côte atlantique, la capture de cocaïne en nette augmentation en 1998, les non-lieux ou les jurés de conscience qui déclarent innocents les trafiquants de drogue, la justice qui se tait... Tout cela démontre que la corruption (seulement au plan narco) a atteint des niveaux insoupçonnés.

2. Corruption et droit du travail

Où est le Code du travail ? 1 500 extravailleurs bananiers continuent de réclamer des indemnités à la compagnie Standard Fruit, présente au Nicaragua et au Honduras, pour toutes les séquelles à la suite des pesticides employés, sans aucune protection pour les travailleurs, dans le traitement de la banane: naissances de bébés avec malformations, cancers de la peau, cécités, stérilités absolues chez les hommes et relatives chez les femmes, et un cas (mais plusieurs au Honduras) d'enfants "végétaux" (ne pleurent pas, ne parlent pas).



Les victimes demandent 20 000 dollars par personne mais jusqu'à maintenant la compagnie a indemnisé des dizaines d'intoxiqués, pas davantage, avec seulement 100 dollars. Les victimes iront-elles jusqu'au bout ? Le chef de file de ceux qui revendiquent pour le Nicaragua reçoit des menaces et le leader du même mouvement au Honduras a été assassiné avec son fils le 17 mai dernier, à la sortie d'une réunion avec cinquante de ces personnes intoxiquées. Le produit incriminé est le Nemagon, qui, deux ans avant son utilisation au Nicaragua, avait été interdit aux États-Unis (le pays de la Standard Fruit).

Évidemment, il fallait écouler les stocks! C'est pourquoi ici, au Nicaragua, nous avons les sept insecticides-types interdits mondialement. Dans certaines régions, le lait de femme contient plus de DDT que le niveau autorisé pour la vente du lait de vache aux États-Unis et en Allemagne. Tout cela illustre bien la totale indifférence et insensibilité non seulement de la Standard Fruit, mais aussi des grands propriétaires terriens à l'égard des membres de leur personnel (les considèrent-ils plus que des animaux?). Et que dire des gens de la justice qui se chargent d'arriver à des accords avec les multinationales sur le dos des victimes, c'est-à-dire en échange de sommes ridicules présentées comme de "justes indemnités".

3. Corruption et écologie

Deux à trois espèces végétales et animales disparaissent chaque jour et, depuis l'année 1990, la destruction des forêts (coupes et incendies) s'élève à 153 000 hectares par an (420 hectares par jour). Dans 25 ou 26 ans, les forêts auront disparu. Le Nicaragua sera un désert. La vie sera-t-elle compatible? Déjà à l'heure actuelle, des dizaines de rivières sont devenues sèches. Alors les nappes d'eau potables souterraines existeront-elles encore? En avril

1998, il y a eu plus d'incendies de forêts qu'il n'y en a eu au cours de toute l'année 1997. Or, quand se produit un incendie, les animaux s'échappent...mais sont récupérés rapidement pour être vendus (il y a tout un trafic international); et les bois de peu de valeur commerciale sont brûlés, affectant les pauvres et les Indiens, mais les bois très durs (d'exportation et/ou de construction) restent intacts, sauf l'écorce qui brûle. Intacts pour le "négoce"!

En avril et en mai, aidée par la chaleur, la fumée des incendies restait dans l'atmosphère: durant des semaines entières, on devinait seulement le soleil. Pire même, la chape de plomb a été telle que l'aéroport de la capitale a été fermé plusieurs jours, alors qu'il n'y avait aucun nuage. Ce rideau de fumée et de cendres (et... de gaz toxique) couvrait tout le territoire national et a même atteint le sud des États-Unis. Il faut préciser que la situation écologique en El Salvador et au Costa Rica est pire que celle du Nicaragua.

Mais il y a une lueur d'espoir: la prise de conscience très rapide dans les dernières années, grâce à la presse et à la télévision, ainsi qu'au développement des groupes de défense de l'environnement. Ceux-ci auront fort à faire pour s'opposer à la corruption généralisée

et aux puissants exploitants de bois qui ont tous les permis qu'ils désirent. Et plus profondément, ils ne pourront pas ignorer le problème de la pauvreté, intimement lié à la dégradation du milieu ambiant, ni le manque de politiques de protection, de contrôle et de développement.

Le bon travail du "Contrôleur" de la République

Cet homme, nommé sous le gouvernement précédent, est chargé d'examiner la légalité et la correction des dépenses publiques. Pratiquement, il "met le nez" dans toutes les "affaires". Il dénonce et dénonce encore tous les "trafics d'influence", les abus de biens publics et, en un mot, la corruption qui règne dans cet "État-butin". De l'avis général, il semble impossible que le président de la République le laisse terminer son mandat. Quel moyen prendra-t-il? De toute manière, ce sera une illégalité de plus. D'ailleurs, ces jours-ci, il passe déjà par-dessus le Contrôleur (coup d'État institutionnel, en fait) dans une affaire scandaleuse d'importation de riz. Là encore, la presse joue un rôle positif en demandant de prendre la défense du dit Contrôleur. (...)

En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.



Directeur de la publication/Rédacteur en chef : Alain Durand
Imprimerie des Monts du Lyonnais - Commission paritaire de presse : 56249

DIAL • 38 rue du Doyenné - 69005 LYON • Tél. 04 72 77 00 26 • Fax 04 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.org

Abonnement annuel : France 410 F • Europe 455 F • Avion Amérique latine - Afrique 515 F • USA-Canada 505 F

Point contact à Paris : CEDAL (Centre d'Etude du Développement en Amérique latine) - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris
Tél. 01 43 37 87 14 - Fax 01 43 37 87 18